

Un portrait de défunt Ferdinand Gagnon, initiateur de la Société Saint-Jean-Baptiste et de la presse canadienne-française dans le pays du "plus pur dialecte anglo-saxon" (1).

On sait quelle a été la vie de probité et de dévouement de "cet avocat éloquent de la cause des Canadiens émigrés." Il est mort à la peine ; il est mort pauvre à force de sacrifices, n'ayant pour toute richesse que l'estime générale de ses compatriotes. Cependant on a entendu dernièrement une voix toujours et partout discordante, celle d'un émigré *scientist* ramasseur de bouts de chandelles éteints avec lesquels il prétend éclairer ses contemporains sur la formation du globe et le transformisme ; ce *scientist* a lancé, contre la mémoire de Ferdinand Gagnon, l'accusation d'hypocrisie. Hypocrite ! ce bon gros Canadien dont l'humeur était aussi ronde que la taille.

Dans la seconde partie du livre, outre plusieurs vues du dedans et du dehors de couvents, d'écoles, d'asiles, d'hôpitaux, de salles servant à des réunions publiques ; outre ces vues sont intercalées, hors texte, vingt-trois vignettes d'églises paroissiales, sinon belles, certainement jolies. Ce sont là, parlant selon la mode actuelle, des documents, et des documents irréfutables : ils attestent, en effet, que les Canadiens-Français n'ont pas perdu, ni ne veulent perdre, sur la terre étrangère, la foi de leur baptême. C'est, au juste, la thèse que le P. Hamon développe et documente très sérieusement dans son livre.

"Ni panégyriste ni détracteur," dit l'auteur dans sa préface. Il apporte le soin le plus scrupuleux à se renfermer dans ce programme. Aussi sent-on, dans tout le livre, la sincérité d'une plume qui cherche la vérité, l'aime et la veut dire sous la garantie de la connaissance directe et personnelle des choses rapportées comme simple récit, ou discutées avec la philosophie de l'historien qui aperçoit, dans le présent, les germes et les causes de l'avenir. On ne peut récuser les faits, mais on peut ne pas adopter les déductions, surtout les déductions lointaines tirées par l'auteur. C'est une affaire d'appréciation, de jugement, de logique, abstraction faite d'une sentimentalité stérile. C'est à ceux-là qui n'adoptent pas les déductions du P. Hamon, de démontrer, par des arguments supérieurs aux siens, qu'il manque du sens rassis dont ils sont doués. En attendant que ces sages sortent des lieux communs

(1) Il y a maintenant 11 journaux canadiens-français publiés dans la Nouvelle-Angleterre.